# La quête photographique de l'Alpe selon Claude Morerod

## Photographe naturaliste 01.07.1935 – 29.11.2010

Incroyable mais vrai: le petit ormonan avait quitté sa terre pour devenir dessinateur-architecte. Mais Lausanne et Genève ne purent en faire un citadin. Les pentes et les forêts sauvages de sa vallée étaient plus attirantes que la civilisation moderne et sa rumeur assourdissante.

En 1965 Claudi emportait son premier appareil photo dans la vallée. Dès lors, sa vie fut partagée entre son travail de dessinateur civilisé et sa passion pour la vie sauvage. A ce jeu-là, la nature silencieuse prit le dessus sur la ville bruyante.

En 1985 il disait définitivement adieu au monde urbain et à ses crayons pour se consacrer exclusivement à la photographie naturaliste. Durant son passage dans les villes, Claudi eut malgré tout le temps de rencontrer une charmante et belle suédoise qui devint sa femme.

Il emporta avec lui Inga jusque dans sa vallée, lui transmettant par la même occasion ce virus de la vie sauvage. Claudi emmena sa femme jusque dans l'affût. Elle participa à tous les voyages, qui parfois se transformaient en aventures. Du Valais en Suède, en passant par le Danemark, l'Italie et l'Autriche, il affûta son regard sur ses propres images. Traversant notre pays de long en large et en diagonale, il explorait les montagnes à la recherche de fleurs rares.

Le petit homme discret arpentait sans cesse l'Alpe pour découvrir le terrier dans un décor unique. La souche aux formes fantastiques, ou la clairière merveilleuse bordée de mélèzes flamboyants qui contrastaient avec la lumière crue de l'automne. Dehors, loin du monde, c'est là qu'il était heureux.

L'hiver rude et blanc ne l'empêchait pas d'aller à la rencontre des mammifères et des oiseaux. Il vécut dans la tempête de neige furieuse avec les chamois. Il chassa l'aigle royal jusque dans les parois abruptes. Il traqua sans relâche, de son regard affûté, le lièvre variable camouflé blanc sur blanc. Ramper dans le marais des Moilles pour observer le criquet ensanglanté ne lui posait aucun problème.

Tel le réalisateur de films immobiles, Claudi dessinait dans ses carnets de notes sa vision exacte de ce qu'il désirait obtenir. Un « storyboard » précis de sa quête iconoclaste. Après avoir trouvé la scène, il installait son affût. Par la porte de cette tente exiguë en toile, il rentrait dans son monde. Et la longue attente débutait. Caché derrière son téléobjectif, il guettait celui qui devait vivre et passer exactement par là. Dans le Jura au mois d'avril, jusqu'à 15 heures d'immobilisme humide pour apercevoir dans l'aube la silhouette fantomatique du Grand Tétras.

Claudi fit sans doute des milliers de bobines de films. Les envoyant dans les laboratoires, et attendant toujours avec la même anxiété les résultats. Très exigeant, sur 100 photos, 2 ou 3 seulement lui paraissaient dignes d'intérêt. En 2008, il finit par accepter la photo numérique. Claudi savourait la découverte immédiate du résultat de son travail. Dans la foulée de cette motivation pour la technologie, il goûta à l'informatique et à la retouche photographique. En quelques mois, il travaillait avec ces nouveaux outils et maîtrisait sa production de A à Z.

L'évolution de son regard sur ses propres images lui fit (re)découvrir avec bonheur des trésors enfouis dans ses propres archives. Claudi avait de nombreux projets en tête. Certains de ceux-ci seront réalisés. Il est parti comme il a vécu, discrètement sans faire de bruit.. Ses images continuent d'être publiées en Europe et en Suisse. Si le petit homme était secret, le travail photographique qu'il a effectué est considérable. Tout simplement.

Lorsque j'arpente nos montagnes, il n'y a pas un sentier, un talus, ni une forêt que je traverse sans penser à lui. J'imagine sans cesse que je pourrai apercevoir sa silhouette. J'apprécie ce qu'il m'a transmis de sa passion photographique, et par dessus tout, les lieux presque parfaits qu'il a accepté de me faire découvrir. J'espère ne jamais oublier cela. Il me manque, juste là...

*Christophe Racat*